

# Quand la réalité rattrape la fiction...

## LES SÉRIES TÉLÉ ONT-ELLES

**On a tous adoré David Palmer, le charismatique Président afro-américain de « 24 heures ». Et si, au-delà de la formidable campagne démocrate, Obama avait surtout été élu grâce aux séries télévisées ?**

**Non, le premier Noir président des Etats-Unis n'est pas Barack Obama !** Mais un Président hollywoodien, incarné par James Earl Jones, arrivé à la Maison-Blanche dans des conditions rocambolesques en 1972, dans le film « The Man ». A moins que ce ne soit le président Beck campé par Morgan Freeman dans « Deep Impact ». Ou le président Lindberg, incarné par Tommy Lister, dans un futur très très éloigné mis en scène dans « Le Cinquième Élément ». Le plus connu restant le président David Palmer, joué par Dennis Haysbert, dans la série « 24 heures chrono » de 2002 à 2004, au moment où Barack Obama émergeait sur la scène politique. La réalité a fini par rattraper la fiction. Mais ces précurseurs à l'écran auraient-ils préparé le terrain pour le vrai président ? Hollywood a-t-il rendu possible dans l'esprit des Américains ce qui est resté longtemps inimaginable ?

Oui, estime François Durpaire, historien, auteur, avec Olivier Richomme, de « L'Amérique de Barack Obama ».

« Il faudrait mener des enquêtes pour savoir ce qui a le plus modifié le regard des Américains sur les Noirs ces dernières années, mais Hollywood a joué un rôle décisif. » Dans les années 60, par exemple, les studios ont fait scandale en montrant des couples mixtes à l'écran, alors que le sujet était tabou. Scénario identique pour les Présidents : même si leur représentation à l'écran incarnait un fantasme qui se réaliserait peut-être dans un futur lointain, l'image d'un Noir dans la fonction présidentielle a imprégné l'inconscient collectif. « Dans une société de l'image, les représentations jouent un rôle primordial, poursuit François Durpaire. Il n'y aurait sans doute pas de président Obama sans ces héros de fiction. J'irai même plus loin : les Américains ont appris à aimer Obama avant même qu'il ne soit candidat à la présidentielle grâce à Matthew Santos. »

Autrement dit grâce au dernier Président héros de la célèbre série « A la Maison-Blanche ». Matthew Santos n'est pas noir, mais latino. Et revoir les deux dernières saisons donne le vertige, tant la série semble prémonitrice : un candidat démocrate beau, jeune et charismatique remporte les pri-

maires face à un ténor de son parti et finit par s'imposer contre un républicain expérimenté. Comme Obama, Matt Santos refuse de faire de sa couleur de peau un enjeu. Comme lui, il fascine les foules grâce à son discours d'espoir. « Nous sommes en plein dans votre scénario », s'est exclamé, avant le 4 novembre, le chef de campagne d'Obama, David Axelrod, dans un mail aux scénaristes de la série.

**En fait, cette ressemblance n'est pas due au hasard.** En

2004, juste après l'émergence de Barack Obama sur la scène nationale à Boston, le scénariste Eli Attie, lui-même ancien conseiller d'Al Gore, appelle David Axelrod, qui mène alors la campagne d'Obama pour le Sénat : « Parle-moi de cet Obama ! » Au cours de plusieurs conversations, tous deux décortiquent la personnalité de l'élu de l'Illinois, qui servira de modèle pour Matt Santos, joué par Jimmy Smits. « Les scénaristes ne voulaient ni d'un Noir ni d'une femme pour ne pas renvoyer explicitement à Obama et à Hillary, ils ont

fini par choisir un personnage plus neutre : latino, marié à une Blanche », explique Maurice Ronai, chercheur à l'EHESS. Précisant toutefois que les scénaristes ne savaient pas dès le départ qu'ils allaient le faire gagner : c'est le décès d'un acteur qui a finalement donné, dans la série, la victoire à Santos.

Maurice Ronai, qui est également délégué national du Parti socialiste, a étudié ces liens entre fiction et réalité politique pour le documentaire « Mr President » et son blog du même nom. « Il est difficile de quantifier l'impact de Hollywood sur les mentalités, mais les preuves abondent », souligne-t-il. Quelques exemples : quand « Deep Impact » est sorti, la presse a titré sur le « premier Président noir » comme si c'était réel. Pendant la saison 2 de « 24 heures chrono », on a vu apparaître des « Palmer for President » sur Internet. Encore plus révélateur, dans les sondages sur les Présidents préférés des Américains, David Palmer se retrouve cité en bonne place. « Ces Présidents n'ont pas seulement marqué parce qu'ils sont noirs, mais parce qu'ils ont de grandes qualités : intégrité personnelle, sang-froid, mesure, retenue... »

# OUI

**« LES AMÉRICAINS ONT APPRIS À AIMER OBAMA AVANT MÊME QU'IL NE SOIT CANDIDAT GRÂCE À MATTHEW SANTOS, DANS "A LA MAISON-BLANCHE". » (FRANÇOIS DURPAIRE.)**

# FAIT ÊTRE ÉLIRE OBAMA ?

**Dans leur quête d'un Président modèle, les Américains s'inspirent aussi bien de Présidents réels qu'imaginaires,** explique encore Maurice Ronai. « Ils sont abreuvés de représentations présidentielles. » Non seulement dans les films et les séries, mais les chaînes diffusent aussi régulièrement des biographies plus ou moins idéalisées des Présidents passés. Même George W. Bush est déjà le héros d'une série, d'un dessin animé et du film d'Oliver Stone. « Cela entretient dans l'esprit du public des rapprochements inévitables entre fiction et réalité. La ligne de partage est de plus en plus ténue. »

Robert Thompson, directeur d'un centre d'études sur la télévision à Syracuse, dans l'Etat de New York, reconnaît lui aussi l'influence de Hollywood sur l'évolution des mentalités. « Les fictions permettent d'imaginer des alternatives avant qu'elles n'arrivent dans la vraie vie, c'est une manière de spéculer, de jouer avec des idées. » Néanmoins, met-il en garde, il ne faut pas surestimer l'importance de ce rôle. « Barack Obama serait exactement là où il est s'il n'y avait pas eu "24 heures chrono" ou "A la Maison-Blanche !" lance-t-il. C'est lui faire injure que de croire qu'il est là grâce à un personnage de télé. Il est un homme politique exceptionnellement compétent, brillant, un grand orateur, et il a mené une campagne remarquablement efficace. Il ne faut pas non plus oublier l'importance des changements qui ont eu lieu dans ce pays depuis soixante ans, grâce au mouvement des droits civiques. »

La question à se poser serait donc plutôt : « Y aurait-il un président Obama sans un Martin Luther King ? », reformule Robert Thompson. Ou « sans un Colin Powell ? » ajoute Ronald Walters, politologue à l'université du Maryland, spécialiste des questions raciales. « Hollywood a vendu des caricatures de Président noir à un moment où personne n'y croyait. Mais ce sont de vrais hommes politiques qui ont montré que c'était possible : Jesse Jackson, lors des présidentielles de 1984 et 1988, et surtout Colin Powell au milieu des années 90. » Le général était alors plébiscité dans les sondages comme le meilleur futur Président. « Un parcours unique comme Obama : parents immigrés, héros de la guerre du Golfe, conseiller à la Maison-Blanche..., rappelle Ronald Walters. Mais face aux menaces de mort, sa femme a pris peur. » Colin Powell ne s'est jamais présenté. Mais il a inspiré le personnage du président Palmer. L'acteur Dennis Haysbert s'en est fortement inspiré pour cam-

per un homme d'Etat, calme, posé, clairvoyant. « Colin Powell est un leader incroyable, disait-il à l'époque. En tant que Président, il pourrait mettre notre pays à un niveau qu'il n'a jamais atteint. » Aujourd'hui, l'acteur supporter d'Obama aime à penser que « David Palmer a ouvert la voie à un Président noir ». La boucle serait-elle bouclée ?

« On ne peut pas dire qu'une série ou même Hollywood aient aidé à préparer seuls le terrain à un Président noir, répond Todd Boyd, analyste de la pop culture à USC School of Cinematic Arts en Californie. C'est plutôt l'imprégnation de l'ensemble de la société par la pop culture de ces vingt dernières années qui a été déterminante. On pourrait citer Michael Jordan, qui a été très populaire, ou le hip-hop, qui a influé sur la vision des jeunes qui ont voté en masse pour Obama. Ce sont toutes ces images d'Afro-Américains qui ont fait que

voter pour un Noir est devenu possible. Regarder la télé, acheter un disque, aller au cinéma, célébrer un sportif, ce sont comme autant de bulletins de vote. »

ISABELLE DURIEZ

# NON

« BARACK OBAMA A MENÉ  
UNE CAMPAGNE  
REMARQUABLEMENT EFFICACE.  
IL N'EST PAS LÀ GRÂCE  
À UN PERSONNAGE DE TÉLÉ. »  
(ROBERT THOMPSON.)

## DANS QUATRE ANS, UNE FEMME ?

Une femme Présidente, le dernier tabou ? Même à Hollywood, l'idée a du mal à s'imposer. « Si les Présidents noirs sont normalement élus, les rares femmes à accéder à la Maison-Blanche le font par accident, souvent en tant que vice-présidente d'un Président qui meurt subitement », souligne Maurice Ronai, auteur de « Mr President : la présidence au miroir de Hollywood ». C'est le cas de Mackenzie Allen jouée par Geena Davis dans la série « Commander in Chief ». Ou de la vice-présidente de « Prison Break » qui fait assassiner le Président pour

prendre sa place. Encore plus fort : Laura Roslin, secrétaire d'Etat à l'Education, devient Présidente dans « Battlestar Galactica » après la mort des responsables politiques dans une explosion nucléaire. Une fois en place, être femme devient un problème : grossesses, enfants, mari jaloux... Comme dans « L'Etat de Grace », cette fiction française qui mettait en scène une femme Présidente. A quand une Présidente comme les autres ? Dans la prochaine saison de « 24 heures chrono » : Allison Taylor, interprétée par Cherry Jones, s'installe dans le bureau Ovale.